6345

« LES CAHIERS DE TERRE LIBRE »

ont publié, le 15 mars, à l'occasion de la grande retape politico-législative, le lumineux dialogue anti-parlementaire de Malatesta : « *En période électorale* » ;

ils publient aujourd'hui, en plus de leur numéro du 15 avril consacré au Stakhanovisme, un fascicule spécial consacré aux poèmes pacifistes et révolutionnaires de notre ami Louis Boué : « *La Paix inconnue* » ;

ils publieront le 15 mai, un cahier consacré à l'examen et à la dénonciation des méthodes appliquées par l'Italie fasciste à l'organisation militarisée de la classe ouvrière ; ce cahier est dû à la plume de notre ami A. Franck et sera intitulé : « *La charte fasciste du Travail* ».

Abonnement aux Cahiers de Terre Libre pour la série 1936 : 3 fr. 50. *Envois par quantités* : 10 exemplaires : 2 fr. 50. Le cent : 20 fr. (franco).

A. Prudhommeaux, 10 rue Emile-Jamais, *Nimes.*

LES AMIS DE « TERRE LIBRE »

contrôlent, soutiennent et diffusent le *journal* et les *cahiers* ; se réunissent pour leur propre satisfaction ; organisent des sorties et des soirées éducatives et récréatives ; pratiquent l'entr'aide ; collaborent à la formation d'une opinion publique vigilante, et d'une humanité solidaire ;

ils sont abonnés de plein droit au journal et aux cahiers moyennant une cotisation annuelle de 10 francs. (3 fr. 50 pour le journal, 3 fr. 50 pour les cahiers, 3 fr. pour le groupe).

Travail exécuté en camaraderie et tirage sur les presses de l'imprimerie « La Laborieuse », 10 rue Emile-Jamais, *Nimes.*

Le gérant : A. PRUDHOMMEAUX.

N° 2 15/4/1936

Les Cahiers de "TERRE LIBRE"

Publication Mensuelle

De Taylor à Stakhanov

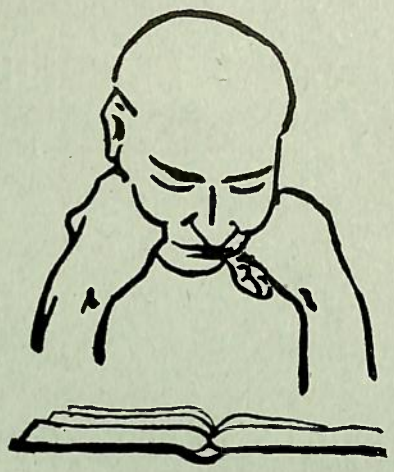
LE TRAVAIL EN U.R.S.S.

(Documents)

br. C.I.R.A. 6345 f

Prix : 30 centimes

IMPRIMERIE COOPÉRATIVE "LA LABORIEUSE"
10, rue Emile-Jamais, 10
NIMES



INTRODUCTION

Ce petit recueil de documents s'adresse à tous les ouvriers, et à tous les révolutionnaires. Nous n'avons pas la prétention d'avoir une parfaite connaissance de ce qui se passe en Russie. Cette prétention n'appartient guère qu'aux voyageurs des délégations qui, sans avoir rien vu, et sans comprendre le russe, reviennent de là-bas avec des idées complètes et définitives sur les progrès socialistes d'un pays dont ils ignoraient tout quelques semaines auparavant.

Notre tâche a été bien plus modeste. Nous avons collectionné les documents (presque tous de source communiste officielle) et nous les avons présentés systématiquement suivant un ordre logique. Les conclusions de notre petit travail nous ont amené à y joindre d'importants extraits du fameux pamphlet révolutionnaire, « le Droit à la Paresse » *rédigé en 1883 dans la prison de Sainte-Pélagie par le disciple et gendre de Karl Marx : Paul Lafargue. Nous invitons tous les socialistes à confronter les idées de Lafargue avec celles de F. W. Taylor, reprises par les théoriciens du Stakhanovisme, et dont nous exposons l'essentiel.*

Quant à nous, notre choix est fait. A. P.

De Taylor à Stakhanov

...Le Système Taylor n'a jamais été appliqué... Pour la première fois, le Stakhanovisme réalise ses principes sur une grande échelle.

P. Nizan, *L'Humanité*
(17 janvier 1936)

« Il faut organiser en Russie l'étude et l'enseignement du Système Taylor, son expérimentation et son adaptation systématique... Il faut appliquer le salaire aux pièces, appliquer tout ce qu'il y a de scientifique et de progressif dans le système Taylor. »

P. Nizan. *L'Humanité*
(15 janvier 1936)

« Je ne sais vraiment pourquoi l'on nomme ce mouvement la Stakhanovtchina. C'est plutôt la Stalintchina (mouvement de Staline) ! Le chef aimé du Parti communiste et des peuples de l'U. R. S. S., le camarade Staline et le parti bolchévick qu'il dirige ont été les inspirateurs de nos victoires. » — Alexis Stakhanov, maître-mineur de la mine « Centrale Irminov ».

« ...C'est certainement un éveil extraordinaire de la conscience humaine dans le domaine du travail. Ceci est possible seulement dans une société vraiment socialiste, où l'ouvrier se sent le maître, et non pas un exploité, où il ne travaille pas pour enrichir la classe ennemie dont l'unique souci consiste à soutirer des ouvriers le plus grand profit, mais pour toute la société dans laquelle l'ouvrier occupe vraiment la première place. Ce sentiment de dignité, de fierté, est vraiment émouvant ! En ce qui concerne les inventeurs, le pays soviétique est incontestablement et particulièrement approprié pour eux... » — Romain Rolland, *l'Humanité*, 13 décembre 1936.

« Pourquoi serait-il impossible d'accomplir en France avec le même matériel des tâches qui sont réputées possibles en U. R. S. S. ?

Bulletin Quotidien du Comité des Forges
(9 janvier 1936).

LA THEORIE

PRINCIPES DE LA DOCTRINE DE TAYLOR

(Résumés au moyen d'extraits du livre de F. W. Taylor « La direction des ateliers »).

1. L'ambition personnelle sera toujours plus grande que le désir de la prospérité générale.

2. Il faut savoir payer des salaires élevés pour avoir du travail bon marché.

3. Par salaires élevés, j'entends des salaires qui ne sont forts que par rapport à la moyenne de la spécialité considérée, salaires payés exclusivement à ceux qui font le maximum d'ouvrage.

4. L'excellent ouvrier est celui qui fait régulièrement un travail double, triple, quadruple ou quintuple de l'ouvrier moyen. Il présente le type physique et mental du bœuf.

5. En aucun cas, le salaire de l'excellent ouvrier ne doit dépasser le double du salaire ordinaire ; car on arriverait par là à gâter son caractère. Il deviendrait vaniteux, irrégulier, dépensier, etc...

6. Le salaire supplémentaire accordé à l'ouvrier excellent doit être de 30% du salaire normal, pour des travaux dans lesquels le haut rendement est affaire d'assiduité et de routine. Il est nécessaire d'offrir 50 à 60% en plus du salaire normal, pour obtenir le rendement à pleine charge dans les travaux exigeant une grande force physique et une extrême dépense corporelle. La prime s'élèvera à 70 à 80% dans les travaux exigeant une grande minutie, de l'intelligence, une attention soutenue — donc une grande dépense nerveuse. Enfin on pourra accorder 80 à 100% de boni pour les cas *d'excellence* dans un travail exigeant à la fois : une grande dépense physique, une force musculaire hors de pair, une attention extrême et une haute qualification professionnelle. (Par exemple l'exécution au pilon de travaux de forge variés et difficiles).

7. Le salaire aux pièces doit être établi de telle façon que l'ouvrier faible ou inhabile soit rebuté par son

incapacité à gagner sa vie et soit éliminé. Le bon ouvrier doit pouvoir juste se suffire. L'excellent ouvrier lui servira d'entraîneur en lui démontrant la possibilité d'accéder, par une intensité maximum du travail, à un niveau d'existence plus élevé.

8. Le travail à la journée doit être réglé de la façon suivante : a) établir une tâche élevée et précise à accomplir en une journée entière de travail ; b) fournir à l'ouvrier les conditions propres à le réaliser ; c) récompenser celui qui atteint ou dépasse la norme ; d) punir tôt ou tard celui qui s'est montré insuffisant.

9. Quand une entreprise aura atteint un haut degré d'organisation, un cinquième élément devra intervenir en bien des cas : *la tâche devra être rendue si difficile qu'elle ne puisse être faite que par un excellent ouvrier.*

10. Celui-ci devra être guidé dans l'accroissement du rendement par un service technique lui permettant de supprimer les temps morts de son travail, d'éviter tous les gestes inutiles, bref de donner à son effort le maximum d'intensité et d'efficacité.

11. Le rendement journalier de chaque homme doit être minutieusement contrôlé, quel que soit le système de paiement, à la journée, aux pièces, à la tâche avec bonification, ou aux pièces avec tarif différentiel.

12. Pour que le système réussisse, il faut que les ouvriers *aient fréquemment l'exemple d'hommes congédiés et remplacés parce qu'ils n'ont pas su atteindre le salaire élevé.*

13. Il est bon aussi qu'un système d'amende soit institué pour s'opposer à tout relâchement de la productivité de l'ouvrier ou de la qualité de son travail.

14. Les amendes peuvent constituer la base d'une caisse commune, selon le principe : *les mauvais ouvriers doivent payer pour les bons.* Cette caisse servira à organiser des secours, des fêtes, des récompenses. Les Les ouvriers participeront à son administration.

15. Le meilleur système de Syndicat, c'est le syndicat créé par la compagnie elle-même, et groupant ensemble le personnel d'exécution avec celui de direction.

F. W. Taylor « *La Direction des Ateliers* »
(passim)

LES RECORDS

ABATTAGE DE HOUILLE AU MARTEAU-PIQUEUR

— Points de repère —

Moyenne quotidienne en France (Bassin du Nord)
7 tonnes par jour.
Moyenne quotidienne en Angleterre (Pays de Galles)
12 tonnes par jour.
Moyenne quotidienne en Allemagne (Bassin de la Ruhr)
14 tonnes par jour.
Moyenne quotidienne aux Etats-Unis (Illinois)
14 tonnes 1/2 par jour.
Moyenne quotidienne en Russie (Bassin du Donetz)
6 tonnes 1/2 par jour.

— Performances —

1er septembre 1935 — Stakhanov abat 102 tonnes ;
7 septembre 1935 — Savchenko abat 151 tonnes ;
28 septembre 1935 — Artukhov abat 311 tonnes ;
13 novembre 1935 — Ermaschok abat 394 tonnes ;
14 novembre 1935 — Artukhov abat 536 tonnes ;
18 novembre 1935 — Borissov abat 981 tonnes ;
27 novembre 1935 — Mikhaïl Pavlov abat 991 tonnes ;
29 novembre 1935 — Matchekine abat 1.466 tonnes.

N. B. — Ces performances sont accomplies dans les conditions suivantes : le front de taille normalement occupé par huit ou dix équipes est préparé, puis laissé libre. Le piqueur Stakhanoviste et son aide parcourent toute la taille en abattant le plus de charbon possible. En même temps huit ou dix boiseurs procèdent au boisage avec le bois accumulé d'avance. Des équipes spéciales déblaient la houille abattue.

CONDUITE DE METIERS A TISSER

Record de Dossia et Maroussia Vinogradova :
94 métiers, puis 100, puis 144.
Record de Bolchakova (1er nov. 1935) :
148 métiers.

M. Vinogradova a déclaré à la Pravda :

« S'il se trouve des ouvrières qui prennent 144 métiers, nous passerons à 150. Si quelqu'une déclare qu'elle passe à 150, nous en prendrons 200. Nous ne nous laisserons pas enlever notre record ! »

N. B. — Dans les pays « capitalistes », on se contente de 2 à 10 métiers par ouvrière. Il est vrai que les sœurs Vinogradova, et Bolchakova avaient chacune sous ses ordres « une équipe de neuf auxiliaires chargées des besognes accessoires. »

FORGE AU PILON, RIVETAGE, ETC...

Record de Boussiguine (forgeron) :
129 arbres-vilbrequin Ford en 7 heures.
Record de Skorikov (riveteur) :
2.157 rivets de 12 m/m en 7 heures.
Record de Smetanine (cousage de semelles) :
1.860 paires cousues en 7 heures au rythme régulier de une paire par 13 secondes.

VITESSE DES TRAINS DE CHARBON

Record de Krivonos : 40 kilomètres à l'heure ;
Record de Borovko : 50 kilomètres 1/2 à l'heure ;
Record de Tkatchenko : 54 kilomètres 1/2 à l'heure.

(« Avec 94 wagons chargés, il rattrape un train de voyageurs et le suit à courte distance. Il arrive en gare de Kharkov à la vitesse de 60 km à l'heure. »)

VITESSE DE FORMATION DES TRAINS

Record de Popov : 35 minutes ;
Record de Kojoukhar : 25 minutes ;
Record de Kojoukhar : 12 minutes ;
Record de Krasnov : 5 minutes.

(Il s'agit d'un train de 1.450 tonnes. Krasnov « forme une rame en même temps qu'il en décompose une autre. »)

MONTAGE DE TRACTEURS A LA CHAINE (Usines de Kharkov et de Stalingrad).

23 novembre — A Kharkov la chaîne de montage a doublé son allure, montant dans une seule relève 144 tracteurs au lieu de 72.

25 novembre — A Stalingrad, la chaîne de montage a produit en 7 heures, 160 tracteurs au lieu de 72, vitesse normale.

(La *Pravda* écrit : « Tous les calculs américains sont renversés. Aucun défaut aux tracteurs construits (?). Le directeur de l'usine STK, le camarade Fokine, a déclaré : — Je suis persuadé que nous arriverons à fournir 200 tracteurs en 7 heures. »)

LA PAROLE EST AUX STAKHANOVISTES

(Extraits de la Pravda*)*

« Nous rassemblâmes les femmes des ouvriers. Doukanov leur dit combien il gagnait, en travaillant suivant la méthode stakhanoviste. Auparavant, le salaire mensuel de Doukanov était de 580 roubles (N. B. : le pouvoir d'achat du rouble est à peine supérieur à celui du franc français). Depuis l'adoption du nouveau procédé, il a gagné 580 roubles en 11 journées de travail !

» Nous allons améliorer les conditions d'existence des Stakhanovistes. Nous avons en cave de grandes provisions de légumes pour l'hiver. La question des logements n'est pas encore résolue. Les logements de 40 stakhanovistes doivent être réparés. Le travail est déjà commencé. Nous organiserons une cité stakhanovienne où nous logerons à part les meilleurs hommes de la mine. » — Petrov, organisateur du parti bolchévick à la mine « Centrale Irminov ».

* * *

« Ma sœur et moi, nous avons amélioré la méthode de tissage. Nous visitons chaque métier suivant un ordre immuable, alors qu'auparavant nous courions de métier à métier pour les remettre en marche à mesure qu'ils s'arrêtaient. Nous avons demandé 100 métiers au directeur de la fabrique. Il ne voulut d'abord nous en donner que 94. Mais enfin nous obtîmes ce qui nous désirions et ce fut un jour heureux ! Et maintenant nous travaillons sur 144 métiers, nous travaillons bien et nous avons des heures de liberté où nous accomplissons un « travail social ». » — Maroussia Vinogradova.

* * *

Trazailleurs, voulez-vous vivre de votre travail. il

« Dès mon premier voyage, je renonçai aux méthodes périmées de la marche au pas de tortue et j'augmentai l'admission de vapeur dans les montées. Bientôt, je me mis à rattraper l'allure du train de voyageur. Au lieu d'une vitesse de 23 km. je fournis une vitesse moyenne de 47 km à l'heure. Nous n'eûmes pas une seule catastrophe malgré cette accélération.

» Mon salaire est considérablement amélioré. J'ai touché le mois dernier 900 roubles (environ 1.000 fr.) quoique n'ayant pas travaillé tous les jours. Auparavant je gagnais 400 roubles par mois. » — Krivonos, mécanicien de locomotive sur la ligne du Donetz.

LES APOLOGISTES

STAKHANOVISME ET COMMUNISME

« ...Le mouvement Stakhanoviste est un problème de tous les prolétaires et non pas seulement l'affaire des seuls ouvriers... soviétiques. » — Olzansky, *l'Humanité,* 24 janvier 1936.

« ...Le Stakhanovisme représente le plus puissant moyen de propagation de l'idée communiste dans le monde entier. » — Kalinine, président de l'U. R. S. S.

STAKHANOVISME ET PATRIOTISME

« ...Un journal américain bourgeois a dit que le Stakhanovisme était la forme la plus récente du patriotisme russe. Ce n'est pas mal exprimé, le mouvement stakhanoviste est patriotisme, amour du pays et de la patrie, aucun doute là-dessus n'est possible... » — Losovsky, *Izvestia,* 17 janvier 1936.

« ...On se demande pourquoi une grève a été récemment menée par les ouvriers du textile dans le Nord, se refusant à travailler sur 4 métiers à tisser alors que les sœurs Dossia et Maroussia Vinogradova se prétendent capables d'assurer le fonctionnement régulier de 200 de ces métiers... » — Cl. Ginoux, Directeur de la *Journée Industrielle.*

DES CHAUSSURES ! DU PAIN BLANC ! !

« ...Les ouvriers Stakhanovistes gagnent actuellement par mois de 600 à 700 roubles, et davantage. La vie change, non seulement à la ville mais à la campagne. On ne porte plus de chaussures en écorce ; on ne se nourrit plus de pain noir... »

« ...Mais pour obtenir tout cela, l'ouvrier voit une seule possibilité : rompre les anciennes normes. C'est-à-dire augmenter sa production deux à trois fois, et ainsi gagner deux à trois fois plus par jour, sans compremettre sa santé ni sa sécurité au travail... » — Th. Olszansky, *L'Humanité,* 24 janvier 1936.

BATTRE DES RECORDS EST UN TRAVAIL DE TOUT REPOS

« ...Les chiffres obtenus par les Stakhanovistes n'ont pas du tout le caractère d'un exploit : il sont le résul-

tat d'une méthode où les fonctions *intellectuelles* d'invention et de contrôle augmentent, mais où les efforts *physiques* n'augmentent pas (1)... » — P. Nizan, *l'Humanité,* 17 janvier 1936.

« ...Naturellement, dans les rendements « records spécifiques », qu'il ne faut pas confondre avec l'emploi général de la méthode Stakhanov, la fatigue pour certains piqueurs est peut-être un peu plus grande.

Cependant, d'après mes observations, même dans ce cas, elle n'empêche pas l'ouvrier d'étudier le soir, de se distraire, de danser, d'aller au théâtre. L'ouvrier, d'ailleurs, reçoit pour ces rendements records spécifiques un salaire que dans son travail ordinaire il gagnerait difficilement en deux ou trois semaines... » — F. W. Boross, correspondant spécial à Moscou de *l'Humanité,* 23 janvier 1936.

STAKHANOVISME ET POESIE

Marche Rapide

Le train roulait à l'ancienne norme
Admirez sa vitesse !
Il se traîne vers le plateau
Et le limaçon court devant.

Miracle ! Que s'est-il passé ?
La charge est double
Et nul ne reconnaît
La même locomotive !

Voyez comme elle file,
Comme elle est propre et belle,
Quelle ardeur lui a donné
Krivonos — notre machiniste !

Voici l'explication,
Elle tient en deux lignes :
La même machine
N'est plus la même... en d'autres mains !

Demian Biedny,
poète attitré de la *Pravda*
traduction de M. A. Habaru

(1) Faut-il en conclure que les seuls fatigués sont les ingénieurs et les journalistes ? A. P.

LES SABOTEURS

(vus par la presse soviétique)

RESISTANCE PASSIVE

...Dans la région de Stalino, des chefs de puits, des porions, des délégués-mineurs se dressent contre l'application de la méthode Stakhanov :

« La méthode Stakhanov, ce n'est pas sérieux ! dit-on. Aujourd'hui, le piqueur abattra le double de sa norme, mais demain, avec des mains endolories, il ne pourra plus tenir le marteau ! »

De qui est cette phrase ?

Il est certain que seul *un ennemi de classe déchaîné* peut en être l'auteur. C'est le chef de puits Maximovitch qui l'a prononcée lors d'un entretien avec le président du conseil syndical, Morosoff. *Et ce dernier acquiesçait, au lieu de dénoncer immédiatement l'ennemi de classe !* Que peut-on attendre de dirigeants pareils ?

« Les chevaux ne sont pas des hommes ; ils ne suivent pas l'émulation socialiste ». Voilà ce qu'a osé répondre ce même Maximovitch au permanent local de la jeunesse communiste, Orloff, qui lui proposait d'accélérer le travail des conducteurs de chevaux au fond.

Lorsque nous demandâmes où en était l'application de la méthode dans le rayon de Loutch, nous apprîmes par la rédaction d'un journal local que sur 38 puits de cet important centre minier, 35 opposent aux nouvelles méthodes un sabotage plus ou moins prononcé...

Izviestia, Moscou, 2 octobre 1935.

TAQUINERIES

...A l'usine Krasny Schtampovtchik, une ouvrière stakhanovienne a trouvé sur son métier un balai sale avec la note suivante : « A la camarade Beloj, ce bouquet de fleurs est offert pour la remercier d'avoir fait tripler la norme. » Il a fallu six jours pour découvrir les coupables, parmi lesquels se trouvait le responsable syndical Mouraviev...

Troud (Le Travail), Moscou, 1er novembre 1935.

...Une ouvrière stakhanovienne est venue se plaindre qu'on se moquait d'elle : « On s'approche de moi en disant : Comme tu as maigri ! Comme tu es devenue pâle ! Ne tiens-tu pas à la vie ? »...

Troud, 12 novembre 1935.

...A Tambov, le 1er novembre, divers outils avaient été dérobés aux meilleurs stakhanovistes de l'usine de réparation des wagons. Le lendemain, en arrivant au travail, le stakhanoviste Grichine constata de nouveau la disparition de ses outils. Soupçonnant son voisin Michel Pchelintseff d'être l'auteur du méfait, Grichine fouilla la caisse individuelle de ce dernier et y découvrit une vrille lui appartenant. Mais quand Grichine eut déclaré qu'il allait porter plainte à l'administration, Pchelintseff se jeta sur Grichine et se mit à le frapper. Un parent de Michel Pchelintseff, Ivan Pchelintseff, criait : « Frappe-le, Micha, n'aie pas peur ! »...

...Le procès des deux Pchelintseff a duré deux jours devant le Tribunal du réseau Riasan-Oural. Ivan Pchelintseff a été condamné à cinq ans et Michel à trois ans de prison... — *Pravda*, Moscou, 2 novembre 1935.

COUPS ET BLESSURES

...A la fin d'août, le tribunal militaire a jugé un saboteur du socialisme, le serrurier Konovalov, travaillant à l'outillage du dépôt de remonte des wagons de Marioupol.

Konovalov était de ceux qui profitent des travaux urgents pour réclamer à la patrie socialiste des augmentations de salaires. Il ne pouvait pas sentir les nouvelles formes socialistes du travail et menaça de son marteau le serrurier de choc Savtchenko qui l'avait traité « d'arracheur de roubles ». Une autre fois, il cracha au visage de son contre-maître communiste en le traitant de parasite. Enfin, au cours d'une rixe, il assomma en plein atelier le brigadier super-oudarnik Rachtchepa...

Izviestia, Moscou, 23 août 1935.

...Aujourd'hui, à Vacha, s'est ouvert le procès des assassins du stakhanoviste Schmirev. Au banc des accusés se trouvent les frères Kriachkov. Le principal accusé, Ivan Kriachkov, s'efforce de ramener son crime à une simple dispute d'ivrognes. Kriachkov dit qu'il aurait été ivre le jour de l'assassinat. Il se rappelle que lui, son frère Fédor et Schmirev se sont querellés ensemble. Schmirev l'aurait frappé à la tête, il aurait alors perdu connaissance et ne se souvient plus de rien...

...Le tribunal militaire a condamné les assassins du stakhanoviste Schmirev, les frères Kriachkov, à la plus grave peine de défense sociale, à être fusillés. — *Pravda*, Moscou, 21 et 22 novembre 1935.

LES CRITIQUES

Nous avons reçu au sujet du Stakhanovisme des arguments tirés de l'expérience pratique de quelques travailleurs ; bien qu'il ne s'agisse pas des faits ou d'opinions russes, *nous croyons qu'ils peuvent servir à éclairer certains côtés du problème :*

LETTRE D'UN SPORTIF

Si l'on m'annonçait demain qu'un record quelconque, saut, course à pied, natation, lancer, ski, aviron, cyclisme, a été battu de 10%, je hausserais les épaules. Tout sportif sait que la « classe » des aspirants recordmen se compose d'athlètes approximativement égaux, et qui ne peuvent rêver d'autre triomphe que de gagner sur leur propre performance quelques fractions de mètres ou de seconde, grâce à des semaines ou des mois de savante et patiente mise au point. Tout record, qu'il s'agisse d'un cent mètres ou d'un Marathon, d'une épreuve sur vélodrome ou d'un saut en ski, signifie *consommation totale* sur un parcourt ou dans un temps donné de l'ensemble des forces musculaires et nerveuses qu'un athlète est susceptible d'extérioriser. Le pourcentage des forces ainsi rendues disponibles est l'affaire de l'*entraînement*, et leur utilisation optimum est une question de *style* et de *tactique*. Mais au fond tout consiste dans l'art de se vider à fond dans des conditions données. C'est l'essence même du record, qu'il s'agisse de travail industriel, de sports mécaniques, d'athlétisme, ou encore des étranges exhibitions d'endurance mise à la mode par l'Amérique et qui confinent presque au suicide.

Comment un sportif peut-il accepter un instant comme vraisemblable la montée verticale des records de production des Stakhanovistes russes ? Comment admettre par exemple que le record d'abattage de houille établi par Stakhanov lui-même avec 102 tonnes, soit porté deux mois après à 1.466 tonnes, dans les mêmes conditions et avec le même outillage ? Comment est-il possible que ce record soit exactement 100 fois plus élevé que la performance d'un professionnel aussi bien entraîné et aussi endurci qu'est par exemple, le mineur de la Ruhr ? Comment Dossia et Maroussia Vinogradova peuvent-elles annoncer d'avance qu'elles sont prêtes à doubler leur

propre record (200 métiers au lieu de 100) puisqu'un record est précisément la limite des forces actuelles d'un individu ! S'il est si facile de doubler ou de décupler une performance déjà exceptionnelle, qu'attendent les sportifs russes pour construire des sautoirs de 25 m. de haut, faire des foulées de 30 m. et jongler avec des essieux de locomotive ?

Le stakhanovisme, c'est une hécatombe de tous les records du chiqué et du mensonge, organisée par des professionnels de la propagande avec le concours de quelques « phénomènes » soulevcurs de poids en carton pâte. Ceux qui peinent vraiment et dur, ce sont les ouvriers qu'on oblige à doubler réellement leur « norme » sous prétexte que d'autres ont travaillé comme toute une usine, ce sont les mineurs qui abattent *vraiment* leurs 30 tonnes par jour. Quant à casser 1.466 tonnes de charbon par jour, soit *56 kilos par seconde pendant 7 heures d'affilée*, je suis prêt à croire que cela n'occasionne « aucune fatigue physique, mais une simple intensification des fonctions intellectuelles » (en français : travail du chapeau). *Un Sportif.*

LETTRE D'UN MINEUR

Au sujet du mouvement Stakhanov, j'ai à te dire que les bolchos se font un tort énorme auprès des mineurs en leurs propageant de tels bobards. *L'Humanité* et le Parti Communiste se sont tellement ridiculisés qu'on ne songe même plus à s'indigner contre le travail imposé aux prolétaires russes. Chaque fois qu'on lisait l'annonce d'un nouveau record de production, c'était des rigolades à n'en plus finir, et les unitaires ont dû écrire lettre sur lettre à leurs dirigeants pour exiger que cela finisse. Autrement, il ne serait plus resté avec eux qu'une demi-douzaine d'imbécilles qui se figurent que les russes sont des géants avec deux ventres et douze paires de bras...

Un grand nombre de sympathisants communistes et de membres du parti sont complètement dégoûtés. Ils pensaient que là-bas chacun recevait selon ses besoins et ceux de sa famille et que le salariat était supprimé, surtout le travail aux pièces. Et voilà que c'est bien pire qu'en France : ici les pousseurs de charge se font corriger et là-bas on leur flanque des médailles. Même ceux du syndicat chrétien se fâchent quand on les traite de « Stakhanov » ! *Un Gas de ch'Nord.*

Le Droit à la Paresse

Une étrange folie possède les classes ouvrières des nations où règne la civilisation capitaliste. Cette folie traîne à sa suite les misères individuelles et sociales qui, depuis deux siècles, torturent la triste humanité. Cette folie est l'amour du travail, la passion furibonde du travail poussée jusqu'à l'épuisement des forces vitales de l'individu et de sa progéniture.

...Dans la société capitaliste, le travail est la cause de toute dégénérescence intellectuelle, de toute déformation organique. Regardez le noble sauvage que les missionnaires du commerce et les commerçants de la religion n'ont pas encore corrompu avec le christianisme, la syphilis et le dogme du travail, et regardez ensuite nos misérables servants de machine !

Quand, dans notre Europe civilisée, on veut retrouver une trace de la beauté native de l'homme, il faut l'aller chercher chez les nations où les préjugés économiques n'ont pas encore déraciné la haine du travail. L'Espagne qui, hélas ! dégénère, peut encore se vanter de posséder moins de fabriques que nous n'avons de prisons et de casernes ; mais l'artiste se réjouit en admirant le hardi Andaloux, brun comme des castagnes, droit et flexible comme une tige d'acier ; et le cœur de l'homme tressaille en entendant le mendiant, superbement drapé dans sa *capa* trouée, traiter *d'amigo* des ducs d'Ossuna.

Dans notre société, quelles sont les classes qui aiment le travail pour le travail ? Les paysans propriétaires, les petits bourgeois, les uns courbés sur leurs terres, les autres acoquinés dans leurs boutiques, se remuent comme la taupe dans sa galerie souterraine, et jamais ne se redressent pour regarder à loisir la nature.

Et cependant, le prolétariat, la grande classe qui embrasse tous les producteurs des nations civilisées, la classe qui, en s'émancipant, émancipera l'humanité du travail servile et fera de l'animal humain un être libre, le prolétariat, trahissant ses instincts, méconnaissant sa mission historique, s'est laissé pervertir par le dogme du travail. Rude et pénible a été son châtiment. Toutes les misères individuelles et sociales sont nées de sa passion pour le travail.

Ce travail, qu'en juin 1848 les ouvriers réclamaient les armes à la main, ils l'ont imposé à leurs familles ; ils ont livré, aux barons de l'industrie, leurs femmes et leurs enfants. De leurs propres mains, ils ont démoli le foyer domestique, de leurs propres mains, ils ont tari le lait de leurs femmes : les malheureuses, enceintes et allaitant leurs bébés, ont dû aller dans les mines et les manufactures tendre l'échine et épuiser leurs nerfs : de leurs propres mains, ils ont brisé la vie et la vigueur de leurs enfants. Honte aux prolétaires ! Où sont ces commères dont parlent nos fabliaux et nos vieux contes, hardies en propos, franches de la gueule, amantes de la dive bouteille ? Où sont ces luronnes toujours trottant, toujours cuisinant, toujours chantant, toujours semant la vie en engendrant la joie, enfantant sans douleurs des petits sains et vigoureux ?

Les philantropes acclament bienfaiteurs de l'Humanité ceux qui, pour s'enrichir en fainéantant, donnent du travail aux pauvres : mieux vaudrait semer la peste, empoisonner les sources que d'ériger une fabrique capitaliste au milieu d'une population rustique. — Introduisez le travail de fabrique et adieu joie, santé, liberté, adieu tout ce qui fait la vie belle et digne d'être vécue.

Et les économistes s'en vont répétant aux ouvriers : travaillez pour augmenter la fortune sociale ! et cependant un économiste, Destut de Tracy, leur répond : « Les nations pauvres, c'est là où le peuple est à son aise : les nations riches, c'est là où l'on est ordinairement pauvre » : et son disciple Cherbuliez de continuer : « Les travailleurs eux-mêmes, en coopérant à l'accumulation des capitaux productifs, contribuent à l'événement qui, tôt ou tard, doit les priver d'une partie de leur salaire. » -- Mais assourdis et idiotisés par leur propres hululements, les économistes de répondre : travaillez, travaillez toujours pour créer votre bien-être !

Parce que prêtant l'oreille aux fallacieuses paroles des économistes, les prolétaires se sont livrés corps et âme au vice du travail, ils précipitent la société toute entière dans ces crises industrielles de surproduction qui convulsent l'organisme social. Alors, parce qu'il y a pléthore de marchandises et pénurie d'acheteurs, les ateliers se ferment et la faim cingle les populations ouvrières de son fouet aux mille lanières. Les prolétaires abrutis par

le dogme du travail, ne comprenant pas que le surtravail qu'ils se sont infligés pendant le temps de leur prétendue prospérité est la cause de leur misère présente, au lieu de courir aux greniers à blé et de crier : « Nous avons faim, nous voulons manger !... Vrai, nous n'avons pas un rouge liard, mais tout gueux que nous sommes, c'est nous cependant qui avons moissonné le blé et vendangé le raisin... »

Au lieu de profiter des moments de crise pour une distribution générale des produits et un gaudissement universel, les ouvriers, crevant de faim, s'en vont battre de leur tête les portes de l'atelier. Avec des figures hâves, des corps amaigris, des discours piteux, ils assaillent les fabricants : « Bon M. Chagot, doux M. Schneider, donnez-nous du travail, ce n'est pas la faim, mais la passion du travail qui nous tourmente ! » Et ces misérables qui ont à peine la force de se tenir debout, vendent leur travail deux fois moins cher que lorsqu'ils avaient du pain sur la planche. Et les philanthropes de l'industrie de profiter des chômages pour fabriquer à meilleur marché.

* * *

Ces misères individuelles et sociales, pour grandes et innombrables qu'elles soient, pour éternelles qu'elles paraissent, s'évanouiront comme les hyènes et les chacals à l'approche du lion, quand le Prolétariat dira : « Je le veux ». Mais pour qu'il parvienne à la conscience de sa force, il faut que le Prolétariat foule aux pieds les préjugés de la morale (chrétienne, économique, libre-penseuse) : il faut qu'il retourne à ses instincts naturels ; qu'il proclame les *Droits de la Paresse,* mille et mille fois plus nobles et plus sacrés que les phtisiques *Droits de l'Homme* concoctés par les avocats métaphysiciens de la révolution bourgeoise ; qu'il se contraigne à ne travailler que trois heures par jour, à fainéanter et à bombancer le reste de la journée et de la nuit.

Si, déracinant de son cœur le vice qui la domine et avilit sa nature, la classe ouvrière se levait dans sa force terrible, non pour réclamer les *Droits de l'homme* qui ne sont que les droits de l'exploitation capitaliste, non pour proclamer le *Droit au travail* qui n'est que le droit à la misère, mais pour forger une loi d'airain, défendant à tout homme de travailler plus de trois heures

par jour, la Terre, la vieille Terre, frémissant d'allégresse, sentirait bondir en elle un nouvel univers... Mais comment demander à un prolétariat corrompu par la morale capitaliste une résolution virile ?...

Comme Christ, la dolente personnification de l'esclavage antique, les hommes, les femmes, les enfants du Prolétariat gravissent péniblement depuis un siècle le dur calvaire de la douleur : depuis un siècle, le travail forcé brise leurs os, meurtrit leur chairs, tenaille leurs nerfs : depuis un siècle, la faim tord leurs entrailles et hallucine leurs cerveaux.

O Paresse, prends pitié de notre longue misère.

O Paresse, mère des arts et des nobles vertus, sois le baume des angoisses humaines !

PAUL LAFARGUE.

EPILOGUE

La seule conclusion qu'on puisse tirer des « records » stakhanovistes et de leur comparaison avec les performances industrielles moyennes en France et en Russie, c'est qu'il s'agit d'un formidable bluff, *à l'usage de ceux qui ne savent pas ce que c'est que le travail.* Il s'agit de faciliter auprès des capitalistes étrangers le placement du nouvel emprunt russe, en faisant comprendre aux rentiers français et autres que les travailleurs russes qui trimeront pour eux sont prêts à des efforts titanesques pour leur assurer leurs 7 %. Et cela malgré les difficultés de placement des produits russes sur le marché mondial, malgré les frais généraux invraisemblables que représentent un budget de guerre de 14 milliards de roubles, et le fromagisme de 18 millions de bureaucrates ! Dès le début de 1936, le Stakhanovisme est devenu si impopulaire parmi les masses travailleuses, qu'il a fallu mettre une sourdine.

...Selon un journal bourgeois américain, Stakhanov lui-même avait pu apprécier à l'avance les sentiments de ses frères de travail, répondant à un journaliste qui lui proposait de venir en Amérique, qu'il ne le ferait certainement pas : « Vos ouvriers, assurait-il, m'assommeraient parce que je ne respecte pas leurs règles de production. »... Si les ouvriers russes n'étaient sous le talon de fer du Guépéou, la chose serait déjà faite. A. P.

LECTURES RECOMMANDEES

Nous mettons en vente au profit des *Cahiers de Terre Libre* jusqu'à épuisement du stock les vingt ouvrages ci-dessous, sélectionnés pour leur intérêt documentaire ou leur valeur de propagande :

Briand, A. — Pages choisies (grève générale, etc.) 0,50

Challaye, F. — Pour la Paix, sans aucune réserve, 0,50

Comités d'Action — Travailleurs, défendons-nous ! 1 —

Comité V.d.Lubbe — Prolétaire, ou provocateur ? 0,30

Correspondance int. ouvrière (1932-33) — 10 nos, 5 —

De Ligt, B. — Mobilisation contre toute guerre !, 2 —

Ernestan, Piron, etc. — Renaissance du Socialisme, 2 —

Féd. communiste-libertaire — Une bonne rencontre, 0,50

Laroque, A. — Paroles de Révolte (très bon ouv.) 2,50

Liebknecht, K. — Lettres du front et de la geôle, 6 —

Malatesta, E. — En période électorale (dialogue), 0,30

Meurant, H. — Girier-Lorion, mort au bagne ! — 0,50

Michaud — Vérités et mensonges du bolchévisme, 1 —

Puente — Le communisme libertaire en Espagne, 1 —

Revue Anarchiste, no sur l'Incendie du Reichstag, 2,50

Rothen — Panem et circenses (contre les corridas) 1,25

Terre Libre (1934-35) la série de 15 nos différents, 3,50

Van den Brock — Popaul, pamphlet prolétarien, 10 —

Van der Lubbe — Carnet de route d'un sans-patrie 0,50

Voline — Le Fascisme rouge (le régime en URSS) 0,50

Camarades, faites votre choix dans la liste ci-dessus, jusqu'à concurrence de 10 francs. Puis envoyez-nous un mandat de 5 fr. ou un demi-carnet de timbres, et vous recevrez franco par retour du courrier les ouvrages demandés. Adressez commandes et leur montant à :

A. Prudhommeaux, 10 rue E.-Jamais, *Nimes* (Gard).